

M<sup>e</sup> de St.[aël] me demande de votre part quels renseignements j'ai trouvés sur la poésie Provençale, mais dans mon cours qui est lui même très superficiel je traite plus superficiellement encore de cette poésie. Sur quarante leçons destinées aux langues romanes je n'en donne que 5 trois aux Troubadours. Du reste j'ai lu Nostradamus (histoire de Provence) avec peu d'instruction, et moins encore de confiance, j'ai feuilleté Bouche, histoire de Provence. J'ai trouvé bien plus d'érudition, et de saine critique dans l'histoire de Languedoc des pères Vic et Vaissette T. III. Andrés dans son histoire de la littérature a éclairé à mes yeux 10 l'influence des Arabes sur les Provençaux, et l'histoire des Troubadours de Catalogne. Mais quant aux poésies mêmes je n'ai eu pour former mon jugement que les trois volumes d'extraits et de traductions de Millot, et quelques fragmens Provençaux rapportés par Ginguéné dans son cours, ou par Verdier dans la bibliothèque française. L'histoire 15 littéraire de France des Bénédictins, et le voyage en Provence de Pappon, m'ont fourni à peine quelques renseignements. Cet hiver j'aurai entre mes mains Crescimbeni, mais j'en atten[d]s peu d'instruction puisqu'il n'a fait que traduire Nostradamus. Tandis que je ne sais comment me procurer des ouvrages qui me seroient beaucoup plus utiles sur ce sujet, 20 comme Bastero Crusca Provenzale, la Faille annales de Toulouse et surtout les poésies imprimées des poètes de Valence, Ausias March, Jacob Roig, Jean Martorell, et la gaie science du grand Marquis de Villena. tout cela m'est indiqué par Andrés sans que je sache où le trouver, mais dans des recherches bien plus étendues et qui ont duré bien 25 plus longtems vous aurez sans doute été plus heureux que moi. Si jamais je passe six mois à Paris je suis bien déterminé à publier en Provençal les œuvres de trois ou quatre des Troubadours fameux qu'a recueillis Mr de Palaie, comme Arnaud de Marveil, Rambaud de Vaqueiras et Bertrand de Born. c'est une honte pour la nation française 30 que le travail immense de cet illustre antiquaire ne se publie pas. Voila une lettre bien remplie de noms sans aucune substance; j'ai honte de penser comme cette érudition fastueuse s'acquiert facilement et comme elle est peu réelle. Je laisse à notre amie à vous parler de notre vie ici, et de ses projets, recevez cependant l'assurance de tout mon dévouement, et des sentimens inaltérables avec lesquels je suis tout à vous. 35

Copet 26 Août 1811.

[M<sup>me</sup> de Staël:] Je rouvre la lettre de M<sup>r</sup> Sismonde, cher M<sup>r</sup> Schlegel pour vous dire mille tendresses et me rappeler à votre souvenir: car vraiment vous oubliez vos amis d'une manière indigne — J'ai vu 40 l'autre jour Alex. . . . qui est enchanté de vous, et qui vous aime comme tous ceux qui vous connoissent. Mess. de M.[ontmorency] me chargent aussi de mille choses pour vous mais Adrien se plaint de n'avoir pas